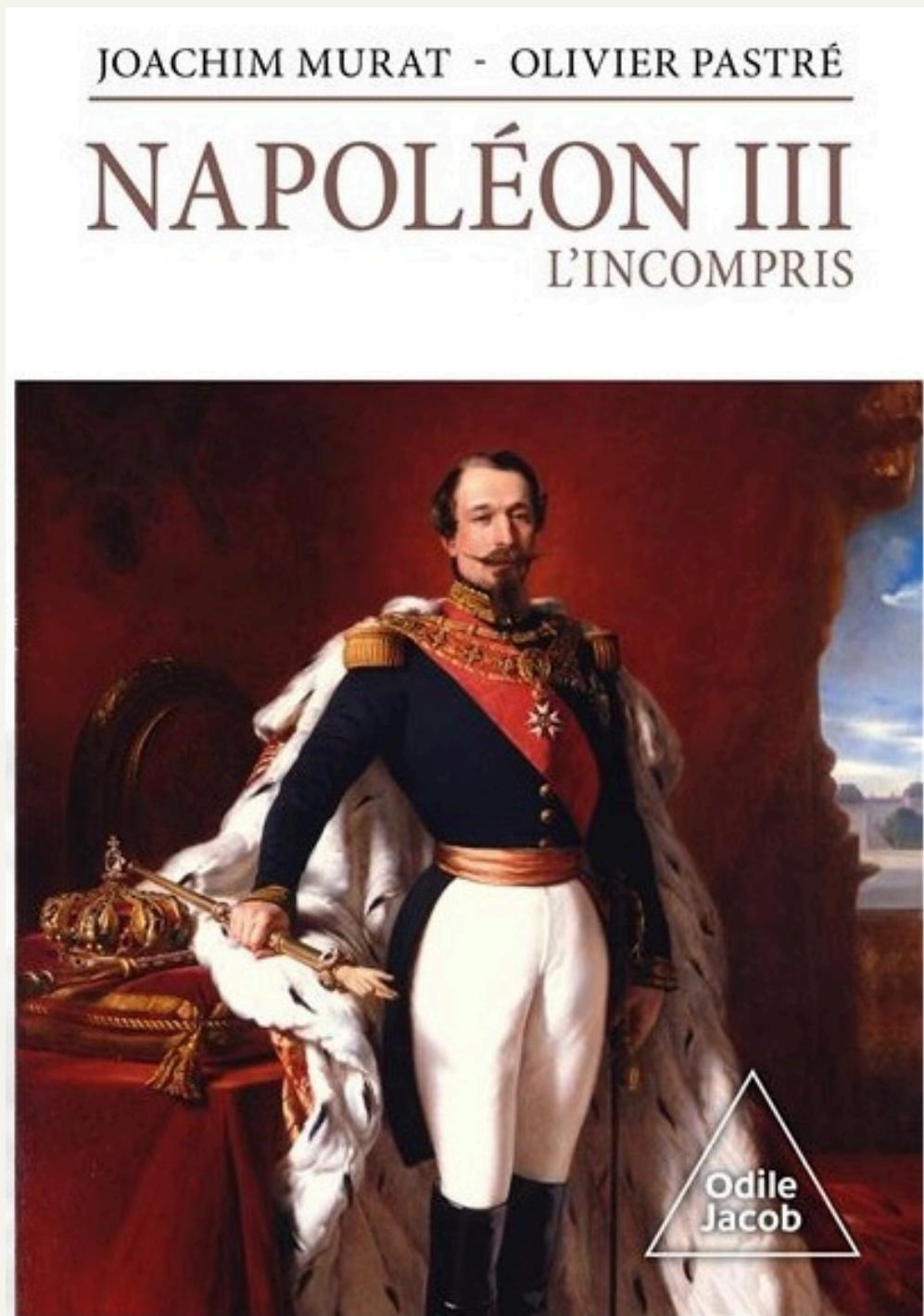


REVUE DE PRESSE

Livre



LÉNA.
PRESS RELATION & TALENT VISIBILITY



Autorité, libéralisme... les clés du Second Empire pour réformer la France

RÉCIT - Décrié dès sa chute en 1870, le Second Empire n'en finit pas de faire un retour en grâce. Deux publications, qui sont aussi des leçons pour notre temps, en témoignent.

Comme souvent, c'est à une exposition qu'est revenu le soin d'illustrer, de façon éclatante, un revirement de l'historiographie. Voilà près de dix ans, en septembre 2016, « Spectaculaire Second Empire », consacrée à la fête sous le régime impérial, s'installait pour quatre mois au musée d'Orsay et attirait des visiteurs nombreux et enchantés. Les plus jeunes découvraient une période survolée ou ignorée par les programmes scolaires ; les plus âgés se remémoraient les récits de leurs aïeux, nés entre 1852 et 1870. La longue mémoire familiale avait souvent conservé un souvenir ému de cette double décennie qui avait vu le sort des ouvriers s'améliorer, la paysannerie accéder à une sécurité économique inconnue jusqu'alors, une nouvelle bourgeoisie apparaître, les élites anciennes se fortifier à travers l'industrie ou la finance

La terrible défaite face à la Prusse signa simultanément la chute du régime impérial et sa descente au purgatoire de l'histoire. Lorsque, en 1875, la III^e République vit difficilement le jour, ternir Napoléon III devint un exercice obligé pour affirmer un régime mal né ; la production d'une légende noire, le carburant nécessaire pour faire avancer une machine encore chaotique. Dès lors, le Second Empire fut écorné ou ignoré par les historiens. D'un bout à l'autre du XX^e siècle, Malet et Isaac flétrirent un régime « **dictatorial** » quand Max Gallo en parlait comme « **l'une des périodes les plus sombres de notre histoire** » !

...

Modernité foisonnante

Le vent avait commencé à tourner dans les années 1940. Mais pour le grand public, le rédempteur fut Philippe Séguin et son Louis Napoléon le Grand, hagiographie généreuse et inspirée. Neuf ans plus tard, les premiers travaux d'Éric Anceau (Dictionnaire des députés du Second Empire, 1999) ouvraient un renouvellement complet et dépassionné des études historiques sur la période.

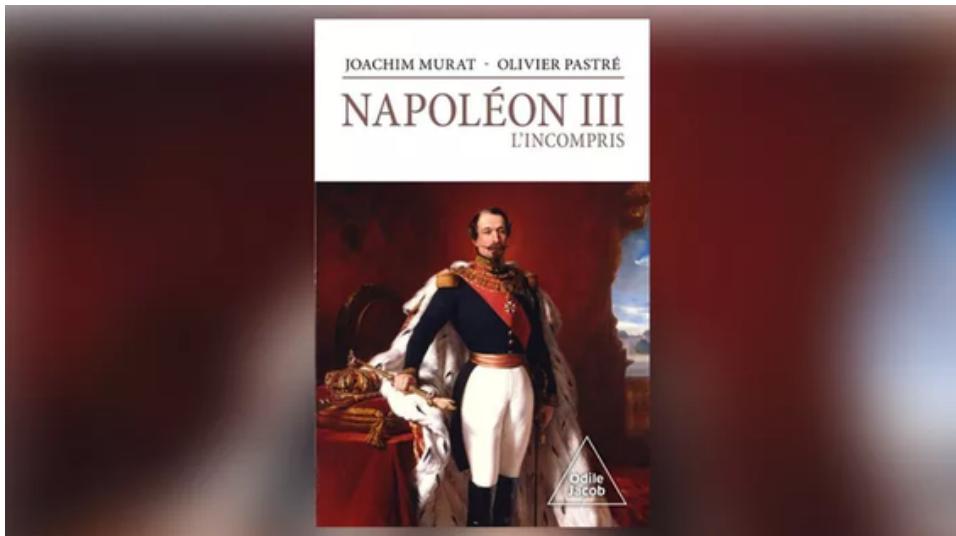
C'est à cette veine qu'appartient Flamboyant Second Empire ! de Xavier Mauduit, agrégé, docteur en histoire et producteur sur France Culture, et Corinne Ergasse, éditrice et auteur de romans historiques. Publié pour la première fois en 2016 et réédité aujourd'hui en poche chez Dunod, cet ouvrage passionnant et bourré d'un humour potache est la meilleure introduction qui soit à la période. À la manière d'un guide, il explore la modernité foisonnante du Second Empire selon huit thèmes (le quotidien ; l'urbanisme ; les sciences et techniques ; l'économie ; la culture, la littérature et les beaux-arts ; l'éducation et les idées ; la santé et le social ; la politique), déclinés en une dizaine de dates correspondant à autant d'inventions, de décisions ou d'événements.

Le résultat est un kaléidoscope fascinant, qui donne à mesurer l'inventivité de la période et l'urgence qu'il y avait à en présenter un bilan synthétique, ne serait-ce que sur ce plan-là. Sous le Second Empire, la vie des Français fut traversée par d'innombrables révolutions : la santé avec les premiers travaux de Pasteur, les transports avec l'essor de l'omnibus, du bateau et du chemin de fer, l'habitat avec des meubles désormais fabriqués en série. L'espace urbain fut transformé et embellie par des travaux dont le Paris haussmannien reste le miroir incomparable mais dont la moindre sous-préfecture porte le reflet. Les campagnes ne furent pas oubliées. Napoléon III mit l'agronomie au service des paysans, notamment par l'utilisation des phosphates pour fertiliser les sols, et lança de grandes expériences agricoles comme l'assainissement et la mise en culture des Landes.

Les mêmes ruraux découvrirent, encore modestement, un crédit qui stimula la concurrence des Pereire et des Rothschild, tandis que se mettait en place le système bancaire que l'on connaît aujourd'hui. Ils se faisaient tirer le portrait grâce au développement de la photographie, devenue abordable aux bourses plus modestes. Les vrais pauvres, eux, bénéficièrent des premières maisons ouvrières ou des Fourneaux économiques – des soupes populaires avant l'heure. Quant aux élites, elles hantaient le salon de la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III, se retrouvaient aux réceptions du couple impérial aux Tuileries ou aux fameuses séries de Compiègne, se passionnaient pour le spleen de Madame Bovary et le procès de Flaubert, frétillaient aux opérettes d'Offenbach, humaient Les Fleurs du mal de Baudelaire et déclamaient les poèmes marmoréens de Leconte de Lisle.

...

30 juillet 2025
Geoffroy Caillet,



Le retour de Napoléon au pouvoir?

Cette flamboyance tous azimuts du Second Empire trouve un autre écho dans le livre que publient Joachim Murat et Olivier Pastré. Liés l'un et l'autre à la famille impériale (le premier est le descendant du maréchal d'Empire, roi de Naples et beau-frère de Napoléon ; le second appartient à une dynastie d'armateurs et négociants marseillais impliqués dans la construction du canal de Suez), ils signent avec Napoléon III, l'incompris (éditions Odile Jacob) un essai alerte qui s'ouvre sur une sympathique uchronie : en novembre 2027, Emmanuel Macron a redressé la France en appliquant le programme de Napoléon III. La police et la justice, dotées de véritables moyens, ont rétabli l'ordre et la sécurité. Le service militaire obligatoire pour tous est de nouveau d'actualité. Un référendum sur l'immigration a été organisé. La France a renoué avec une diplomatie de fermeté, qui lui permet de se faire respecter notamment par l'Algérie.

Les auteurs l'assurent : « Il ne s'agit pas d'un exercice de science-fiction. Simplement d'un scénario parfaitement logique si les mesures que nous proposons dans ce livre sont appliquées à la lettre et sans attendre. » Laissant là le président de la République tel qu'il est en 2025 (et tel qu'il sera toujours, à n'en pas douter, dans deux ans), on les suit avec plaisir dans les enseignements souvent convaincants qu'ils se plaisent à tirer du Second Empire. Louant les quatre piliers du régime (ordre, libéralisme, suffrage universel, principe des nationalités), ils rendent aussi hommage au dynamisme de l'industrie et à l'esprit d'innovation qui le sous-tendit, de l'invention de la bobine d'induction au pendule de Foucault. Mais aussi à la solidité des institutions financières ou à l'augmentation des salaires agricoles, malgré l'insuffisance de la modernisation des campagnes et les limites du libre-échange inauguré par le traité entre la France et l'Angleterre en 1860. La politique étrangère fut plus contrastée. On n'est pas obligé de suivre Murat et Pastré dans les louanges qu'ils décernent à Napoléon III pour son culte du principe des nationalités : il le rendit aveugle face à la détermination absolue de Bismarck de faire l'unité allemande « par le fer et le sang », avec, pour la France, le résultat qu'on sait.

...

30 juillet 2025
Geoffroy Caillet,

De la réduction du déficit à la reprise en main de la souveraineté française qui pourrait aller jusqu'à une sortie de l'Union européenne, les leçons que les auteurs tirent du Second Empire composent un séduisant programme de réformes en sept points, dont ils assument le caractère utopique. La mondialisation et la révolution numérique, entre autres, sont passées par là et renvoient à des années-lumière les circonstances qui permirent l'œuvre de Napoléon III. Reste que l'autorité de l'État, la volonté politique, le souci de la grandeur de la France, qui n'étaient pas de vains mots pour l'empereur, n'ont rien perdu de leur actualité. Et qu'il ne tient qu'au successeur d'Emmanuel Macron de puiser dans ce livre pour leur rendre la substance dont ils sont privés depuis si longtemps.

20 juillet 2025
Christophe Mangelle

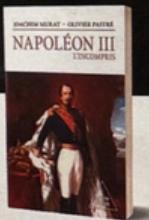


JOACHIM MURAT

ET SI NAPOLÉON III AVAIT TOUT COMPRIS ?

#ESSAI DESCENDANT DE CAROLINE BONAPARTE, JOACHIM MURAT SIGNE UN ESSAI POLITIQUE PERCUTANT SUR NAPOLÉON III. LOIN DES CLICHÉS, IL RÉHABILITE UN CHEF D'ÉTAT VISIONNAIRE, BÂTISSEUR ET SOCIAL, DONT L'HÉRITAGE MÉCONNNU POURRAIT BIEN ÉCLAIRER LES IMPASSE DE NOTRE ÉPOQUE.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE MANGELLE
PHOTOS DE PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET



LA FRINGALE CULTURELLE : Qu'est-ce qui vous a poussé personnellement à écrire sur Napoléon III aujourd'hui, vous qui n'êtes ni historien, ni universitaire ?

JOACHIM MURAT : Ce livre est né d'un double moteur : un lien personnel fort avec le Second Empire et une urgence intellectuelle. Je suis l'arrière-arrière-petit-neveu de Napoléon III, et mon co-auteur descend des fondateurs de la Société Marseillaise de Crédit. Mais ce n'est pas une biographie : c'est un essai politico-historique. Plutôt que de réhabiliter Napoléon III comme d'autres l'ont fait, nous avons voulu montrer ce que la France lui doit... et pourquoi elle l'a oublié.

LFC : Vous affirmez que Napoléon III est peut-être le souverain le plus "actuel" de notre histoire. Pourquoi ?

JM : Les parallèles avec notre époque sont frappants. Napoléon III hérite d'une France en crise, en pleine transition industrielle, comme nous avec l'IA. Face à une géopolitique instable, il mise sur la réindustrialisation, les infrastructures, l'agriculture, la protection sociale... Autant de chantiers toujours d'actualité.

LFC : Pourtant, il reste associé à un coup d'État et à la défaite de Sedan...

JM : C'est là qu'il est mal compris. La Troisième République a effacé 18 ans de réformes en ne retenant que deux échecs. Pourtant, Napoléon III, c'est le droit de grève, les retraites, le logement social, Haussmann, les expositions universelles, la modernisation du pays. Il double le PIB, triple les exportations, et remet la France au centre du jeu mondial.

LFC : Selon vous, pourquoi son règne est-il encore si mal enseigné et si peu reconnu ?

“
CE N'EST PAS
UN LIVRE D'HISTOIRE,
C'EST UN APPEL À
RETRouver UN CAP.
”

**Napoléon III,
L'incompris,**
Joachim Murat
et Olivier Pastré.

JM : Parce qu'il incarne un modèle qui dérange : un chef élu avec un vrai pouvoir d'action, un "césarisme démocratique". Les républicains radicaux s'en méfient, tout comme du peuple. Le suffrage universel est toléré, pas valorisé. Aujourd'hui encore, on parle plus de populisme que de souveraineté populaire. Pourtant, les Suisses votent régulièrement sur des sujets clés... et ça fonctionne. Pourquoi pas nous ?

LFC : Vous montrez qu'il fut un "État stratège" avant l'heure. Quelles sont ses plus grandes réussites dans ce domaine ?

JM : Napoléon III est obsédé par la souveraineté : énergie, agriculture, transports, santé. Il forme des ouvriers, enquête sur le monde rural, industrialise, irrigue, construit. Il lance le "Grand Paris" et impose un urbanisme moderne, hygiéniste et esthétique. L'ampleur de son action est immense.

LFC : Vous semblez vous adresser aussi aux politiques d'aujourd'hui. Ce livre est-il un message ?

JM : Ce n'est pas un livre d'histoire, c'est un appel à retrouver un cap. Revaloriser l'État, restaurer le lien avec les citoyens, redonner sens au référendum. Depuis le "non" de 2005 ignoré, les Français se détachent. Mais ils peuvent se remobiliser... si on leur fait confiance.

LFC : Si vous deviez résumer en une phrase ce que vous souhaitez que les lecteurs retiennent de votre livre ?

JM : Que le vieux monde est mort, que le nouveau tarde à naître, et qu'entre les deux surgissent les monstres – à nous de choisir si nous voulons des dirigeants au niveau des défis du siècle, et si nous sommes prêts, nous citoyens, à reprendre notre part de souveraineté.



Joachim Murat : « Le second Empire est la période de tous les possibles pour la France »

ENTRETIEN. Joachim Murat, héritier direct du maréchal d'Empire homonyme, beau-frère de Napoléon Ier, dans un ouvrage coécrit avec l'économiste Olivier Pastré, Napoléon III, l'incompris, revient sur la légende noire du second Empire. Insistant sur la nécessité de réhabiliter l'homme du 2 décembre, le chef de la maison Murat défend l'idée que le dernier empereur fut un visionnaire, capable de moderniser la France en respectant la souveraineté populaire. Un entretien qui nous invite à repenser nos préjugés sur l'histoire de France.

Valeurs actuelles. Le second Empire est souvent assimilé à un régime autoritaire. Pourquoi la République entretient-elle une “légende noire” autour de Napoléon III ?

Joachim Murat. Pour une question de survie ! Faible sur ses appuis, la IIIe République a discrédité le second Empire par peur de son retour. Pour asseoir sa légitimité sur les Français, la République s'approprie tous les acquis sociaux, éducatifs, économiques de Napoléon III dans le seul but de se maintenir. En faisant perdurer cette légende noire d'un régime dictatorial, la République fait surtout oublier que l'empereur est le premier président de la République élu au suffrage universel. Or, la chute de l'Empire marque l'invisibilisation de l'expression de la souveraineté populaire.

Justement, comment expliquez-vous que la mémoire républicaine ait à ce point voulu occulter la modernité et le progressisme réel du second Empire ?

La raison de cette détestation est simple. La IIIe République se méfie du peuple, cette masse jugée incontrôlable.

Et c'est très agaçant pour une République qui se présente comme paternaliste de devoir succéder à ce chef d'État qui a pressenti les changements sociétaux à venir. Napoléon III défend la vision d'un protectionnisme acharné dans des domaines cruciaux : l'agriculture, l'industrie... Des sujets toujours d'actualité. Napoléon III gère le progrès et la croissance économique dans un cadre de justice sociale.

L'autoritarisme est la nature même du régime bonapartiste. Pourquoi l'ordre est-il préféré à l'idéalisme des Lumières ?

Napoléon III ne voulait pas céder à un parlementarisme handicapant toute possibilité de réforme. Dans son idée, un homme fort à la tête d'un État doit prendre des décisions concrètes et en assumer la responsabilité. C'est une politique de l'action, de la décision et du changement. C'est-à-dire déployer une vision et une stratégie validées par la volonté populaire.

Diriez-vous que le bonapartisme de Napoléon III est le père spirituel du gaullisme ?

Pour Pierre Rosanvallon, « le gaullisme est un bonapartisme modernisé ». Ces deux courants partagent cette similitude d'un chef d'État avec de vrais pouvoirs et une profondeur de temps pour gouverner le pays. Dans leur vision commune, le référendum est le seul outil permettant de faire corps avec toute la nation. Cette combinaison a permis de donner les deux périodes les plus prospères de toute l'histoire de France.

Le libéralisme est l'une des convictions de Napoléon III. Comment l'empereur a-t-il réussi à concilier croissance économique et stabilité sociale ?

Pour Napoléon III, le libéralisme fonctionne tant que l'État protège aussi ses industries les plus vitales. C'est un libéral-étatiste. Il avait l'obsession constante de l'ordre, de la prospérité et de l'instruction. Pour lui, l'ordre conduisait à la paix sociale et protégeait les plus démunis. Dans sa vision, nul ne peut prétendre gouverner un pays si sa population n'est pas instruite. Ces trois piliers vont soutenir la grandeur française pendant toute la durée de son règne.

Quels parallèles peut-on établir entre la politique économique de Napoléon III et celle d'Emmanuel Macron ?

Il n'y a pas de dettes sous Napoléon III. La pression fiscale est de 9 %, aujourd'hui elle atteint les 57 %. L'empereur obtient également des grandes fortunes de l'époque qu'elles investissent dans le développement des infrastructures. Ces partenariats public-privé ont permis à la France de se développer dans des secteurs stratégiques, tels le transport et l'industrie. Sous son règne, le franc germinal – création de son oncle – va rester la monnaie la plus stable d'Europe.

...

Il va créer l'Union latine, regroupant 38 pays, dont les monnaies sont échangeables partout et avec le même taux d'intérêt. C'est un peu l'ancêtre de l'euro.

Quel héritage scientifique le second Empire a-t-il laissé à la France contemporaine ?

Le second Empire est la période de tous les possibles. Il y a cette volonté permanente d'innovation chez Napoléon III. C'est la généralisation du chemin de fer, du télégraphe, l'apparition des premiers éclairages électriques, du moteur à explosion. Dans la vie de tous les jours, cela correspond à l'arrivée de l'eau courante, à la démocratisation de l'ascenseur et même à l'instauration du menu dans les restaurants.

Dans quelle mesure la politique expansionniste et impérialiste de Napoléon III a-t-elle réellement empêché toute construction européenne ?

Il ne faut pas mélanger la critique de l'actuelle construction européenne avec la critique de l'Europe du second Empire. Napoléon III est résolument européen. Il a toujours voulu entretenir des accords de coopération avec ses voisins. C'est ce qu'il a fait avec les accords de libre-échange avec le Royaume-Uni, en contribuant à la création de la Roumanie et en défendant l'unité italienne. Napoléon III défend une Europe des nations, dans laquelle la France va s'imposer comme une puissance mondiale.

Quid de sa gestion du cas algérien ?

La conquête de l'Algérie, lancée par Charles X, est un héritage de la monarchie. Napoléon III hérite de cette situation. Il veut y créer un royaume autonome puis indépendant, comme vitrine de sa politique arabe. Il va y construire des routes, des ports, redistribuer les terres à la population et vouloir mettre fin au principe de l'indigénat. Malheureusement, il va se heurter au refus des Chambres de voter ces réformes. Puis, la République va nous enfermer dans une politique de colonisation.

Le Paris du second Empire était-il plus respectueux de ses habitants que le Paris d'Anne Hidalgo ?

En moins de quinze ans, Napoléon III va complètement révolutionner la capitale et il le fait avec l'équivalent du budget alloué à l'assainissement de la Seine pour les jeux Olympiques. Actuellement, il y a de grandes leçons politiques à tirer de Napoléon III, surtout pour Anne Hidalgo. Il crée tout le système d'égouts de la capitale, tous les parcs comme ceux de Vincennes ou de Monceau et les buttes Chaumont. Ce Paris napoléonien est la vitrine de la prospérité et de la réussite française.



Joachim Murat : «Pour qu'un pays se redresse, il faut commencer par restaurer l'ordre»

UN HOMME, UNE VOIX - Le descendant du roi de Naples compare les politiques suivies par Napoléon III et l'actuel président dans un essai rapide et brillant. Le résultat est accablant pour Emmanuel Macron

Sans l'avouer, la plupart des princes caressent le rêve de régner un jour. En voici un qui ne ressemble pas à ceux que l'on croise dans les magazines consacrés aux têtes couronnées. Descendant en ligne directe du roi de Naples, fils aîné du huitième chef de la maison Murat, il se considère comme un homme de son époque, avec ce petit je-ne-sais-quoi d'insouciance, de fantaisie et d'excentricité qui trahit une éducation à l'ancienne, nourrie par la connaissance de l'Histoire et la certitude d'être différent des autres.

Comme son illustre ancêtre, Joachim Murat a été soldat. Non dans une unité de cavalerie, mais dans un régiment de parachutistes. Il en a gardé le goût de la chose militaire et cette fierté dans le maintien que l'on observe souvent chez ceux qui ont servi sous nos drapeaux. Plus baroque : il a travaillé durant cinq ans comme maître de cirque pour la famille Bouglione, puis devint cascadeur, avant d'intégrer comme enquêteur le Comité contre l'esclavage moderne. Bref : cinq minutes de conversation avec lui suffisent pour comprendre que Joachim Murat refuse certaines conventions qui brident la liberté.

Parmi ses autres passions figure Napoléon. Pas le Grand, mais celui que Victor Hugo a injustement surnommé le Petit. Avec son cousin Olivier Pastré, économiste libéral reconnu, ils ont entrepris de le réhabiliter à travers un essai qui présente la particularité de comparer sans cesse le second Empire à la France d'Emmanuel Macron.

...

Et le résultat est accablant pour l'actuel président. Dans tous les domaines (régional, économique ou social), Napoléon III bat Jupiter. Les auteurs font mouche à chaque page et c'est un carnage comme la charge d'Eylau. « Pour qu'un pays se redresse, il faut commencer par restaurer l'ordre, dit Murat. Le reste suit naturellement. » Tous les candidats au prochain scrutin présidentiel devraient lire ce livre et s'en inspirer.

“Si le parallèle entre Napoléon III et de Gaulle mérite réflexion, les similitudes entre l'empereur et Emmanuel Macron sont encore plus saisissantes.”



Napoléon III, le souverain incompris. Entretien avec Joachim Murat et Olivier Pastré

Souvent réduit à la défaite de Sedan, Napoléon III reste l'un des souverains les plus mal compris de l'histoire de France. Dans Napoléon III, l'incompris, le prince Joachim Murat et l'économiste Olivier Pastré s'attachent à réhabiliter un règne fondateur, marqué par l'essor industriel, la justice sociale et une vision moderne de l'État.

Frederic de Natal : Prince Joachim Murat, Napoléon III reste un souverain méconnu ou mal-aimé dans l'imaginaire collectif, souvent réduit à son coup d'État de 1851 et à la débâcle de Sedan. Pourquoi avez-vous voulu lui consacrer un essai, et quel éclairage nouveau apportez-vous sur son règne ?

Joachim Murat : La figure de Napoléon III a été trop longtemps caricaturée par une certaine tradition républicaine. En tant que descendant du maréchal Murat, j'ai grandi dans le respect de cette histoire, mais c'est surtout le constat d'une injustice mémorielle qui nous a motivés. On a trop souvent noyé les réalisations exceptionnelles du Second Empire sous le reproche du coup d'État et la honte de Sedan, comme si dix-huit années de prospérité pouvaient s'effacer à cause de deux épisodes tragiques. La mémoire de Napoléon III a même souffert de certains récits littéraires de l'époque. Victor Hugo, par exemple, a joué un rôle injuste et destructeur dans sa postérité : sa plume a peint l'Empereur sous un jour si défavorable que son influence littéraire a pesé très lourd dans l'effacement de l'héritage impérial. Or, cette période a transformé la France en profondeur : ce fut l'une des plus prospères de notre histoire et le creuset de nombreux acquis sociaux durables.

...

Comme nous l'écrivons dans le livre, il serait malheureux d'oublier tous ces progrès pour ne retenir que les aspects sombres. Notre ambition n'est pas de réhabiliter aveuglément Napoléon III, mais d'inviter à le regarder avec objectivité afin d'en tirer des enseignements pour notre temps.

FDN : Olivier Pastré, le Second Empire a été marqué par un essor économique sans précédent. Quelles ont été, selon vous, les grandes réussites économiques du règne de Napoléon III et en quoi se distinguent-elles ?

Olivier Pastré : Il est indéniable que le Second Empire a été le théâtre du véritable décollage industriel de la France. Sous Napoléon III, la croissance économique atteignait des niveaux sans commune mesure avec ceux que nous connaissons aujourd'hui, portée par une modernisation à grande échelle. Pensons à la révolution des transports : le réseau de chemins de fer a connu une expansion fulgurante, désenclavant les provinces et stimulant les échanges. De même, l'urbanisme parisien transformé par le baron Haussmann a non seulement embelli la capitale, mais aussi favorisé l'activité économique et amélioré l'hygiène publique. Par ailleurs, Napoléon III a encouragé l'essor des banques et du crédit, facilitant l'investissement dans l'industrie et les infrastructures. Il a même osé l'ouverture commerciale en signant en 1860 un traité de libre-échange avec l'Angleterre – un pari audacieux pour l'époque.

En somme, cette période se distingue par l'ampleur des progrès matériels accomplis en peu de temps, grâce à une vision ambitieuse du développement national. Comme l'Empereur le proclamait lui-même : « Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser... ». Cette phrase célèbre du discours de Bordeaux illustre bien l'esprit de renouveau économique qui soufflait alors sur la France.

FDN : Napoléon III a d'abord exercé un pouvoir autoritaire après le coup d'État de 1851, avant d'engager une libéralisation progressive du régime dans les années 1860. Comment expliquez-vous cette évolution paradoxale et quel regard portez-vous sur ce pouvoir à deux phases ?

Joachim Murat : Il faut replacer Napoléon III dans le contexte tumultueux de l'époque. Lorsqu'il prend le pouvoir en 1851, la France sort de plusieurs années d'instabilité révolutionnaire et la jeune Deuxième République est ingouvernable : l'Assemblée fait obstruction, la Constitution empêche toute réélection présidentielle, l'ordre public est menacé. L'Empereur estime alors qu'il n'a pas d'autre choix que de renforcer l'autorité pour appliquer son projet de redressement. Ce pouvoir personnel s'est toutefois toujours appuyé sur la légitimité du suffrage universel – Napoléon III a fait approuver son coup de force et l'Empire par des plébiscites réguliers.

...

Une fois le pays stabilisé et modernisé, il a engagé des réformes libérales courageuses : il a assoupli le régime de la presse, laissé émerger une opposition au Corps législatif, et ouvert la voie à une monarchie parlementaire. Ainsi, l'« Empire libéral » des dernières années, ratifié par le plébiscite de 1870, ressemblait à bien des égards à notre Ve République – le principe dynastique mis à part.

On comprend alors que l'autoritarisme initial n'était pas une fin en soi, mais le moyen, discutable sans doute, de permettre les évolutions politiques et sociales qui ont suivi.

FDN: Quelles leçons économiques tirez-vous du Second Empire, et en quoi pourraient-elles inspirer les politiques publiques actuelles ?

Olivier Pastré : La principale leçon est l'importance d'une vision à long terme pour l'économie. Napoléon III n'hésite pas à engager l'État dans de grands projets structurants dont les bénéfices s'étaleront sur des décennies (chemins de fer, canaux, aménagements urbains...), là où trop souvent nos décideurs actuels raisonnent à l'horizon du mandat électoral. Cette audace et ce temps long ont porté leurs fruits en dotant la France d'infrastructures et d'outils financiers solides, bases d'une croissance durable. Par ailleurs, l'Empereur liait indissociablement le progrès économique et le progrès social. Son exemple montre qu'il est possible de concilier prospérité et justice sociale : il a encouragé l'industrialisation tout en prenant des mesures pour améliorer le sort des plus modestes – à commencer par les paysans, avec la modernisation de l'agriculture, ou les ouvriers, avec l'apparition des premières protections.

En somme, le Second Empire nous rappelle qu'une politique économique efficace doit être à la fois ambitieuse dans ses investissements et soucieuse de cohésion sociale. C'est une leçon de volontarisme éclairé qui peut inspirer nos responsables actuels.

FDN : Sur le plan social, Napoléon III a souvent surpris ses contemporains en affichant une préoccupation sincère pour les classes populaires. Quelle était sa philosophie sociale et voyez-vous là aussi des enseignements pour notre époque ?

Olivier Pastré : Napoléon III avait la conviction que la prospérité n'avait de sens que si elle profitait à tous les Français. Dès sa jeunesse, en exil, il a écrit un essai visionnaire intitulé *De l'extinction du paupérisme* (1844) où il exposait l'idée que la démocratie devait s'attaquer à la misère de front. Une fois au pouvoir, il est resté fidèle à ce credo social. Il a financé sur ses fonds propres des œuvres novatrices : le défrichement de terres en Algérie pour employer des ouvriers, la création de fermes modèles, la construction d'hospices pour les travailleurs malades, ou encore l'édification de bains publics dans les villes.

...

Sous son règne, on voit aussi émerger les premières avancées du droit du travail, à commencer par la légalisation du droit de grève en 1864, qui améliorerait un peu la condition ouvrière. Bien sûr, son paternalisme impérial avait ses limites et il n'a pas résolu toutes les injustices – la « question sociale » demeurait posée – mais il a amorcé l'idée d'un État promoteur de justice sociale. C'est un héritage qu'on gagnerait à méditer : sa politique montre qu'on peut mener de front le développement économique et le progrès social sans tomber dans l'idéologie.

Napoléon III était pragmatique : il voulait éléver le niveau de vie des humbles par des mesures concrètes plutôt que par des slogans, et cette approche graduelle reste d'une grande actualité.

FDN : Pensez-vous que l'image de Napoléon III est en train d'évoluer parmi les historiens et dans l'opinion ? Pourquoi est-il important, selon vous, de relire aujourd'hui l'histoire du Second Empire ?

Joachim Murat : Je le crois, et c'est d'ailleurs l'un des moteurs de notre travail. Longtemps, Napoléon III a été le mal-aimé de l'historiographie française – on l'ignorait dans les manuels scolaires ou on n'en retenait que des caricatures. Mais depuis quelques années, on assiste à un regain d'intérêt et à des études plus nuancées. Les historiens, sans verser dans l'apologie, reconnaissent désormais le rôle majeur du Second Empire dans la modernisation de la France. À mes yeux, relire Napoléon III n'a de sens que si cela éclaire notre présent. Il ne s'agit pas de raviver un culte du passé, mais de tirer profit d'une leçon d'histoire grandeur nature. Cette période foisonnante offre un recul précieux sur nos défis contemporains.

FDN: La France d'aujourd'hui fait face à de grands défis économiques et sociaux – croissance atone, fractures sociales, défiance politique. Si Napoléon III était aux commandes en 2025, quelles mesures phares pensez-vous qu'il prendrait ? En d'autres termes, comment son exemple peut-il guider l'action publique actuelle ?

Olivier Pastré : Il est toujours délicat de transposer un homme du XIX^e siècle à notre époque, mais l'exercice est riche d'enseignements. Napoléon III croyait à l'autorité de l'État autant qu'à la nécessité du progrès social, et c'est probablement ce double cap qu'il maintiendrait aujourd'hui. S'inspirer de son exemple signifierait d'abord restaurer la confiance républicaine en renforçant l'ordre public et l'efficacité de l'appareil d'État : l'Empereur, attaché à la stabilité, n'aurait sans doute pas hésité à simplifier notre organisation administrative pour la rendre plus lisible et plus proche du terrain. Ensuite, fidèle à son credo social, il chercherait à réconcilier le capital et le travail par un véritable « donnant-donnant » – par exemple en incitant les entreprises à mieux rémunérer les salariés tout en garantissant en retour un climat social apaisé, propice à la prospérité. ...

Napoléon III privilégie les actions de fond aux effets d'annonce : il n'aurait pas choisi d'augmenter symboliquement tel ou tel minimum, il aurait plutôt négocié des accords structurels pour relever les bas salaires et soulager les plus fragiles sans basculer dans l'assistanat.

Par ailleurs, dans son esprit bonapartiste, redonner directement la parole au peuple serait clé pour surmonter les blocages : Napoléon III consultait fréquemment la nation par plébiscite, on peut imaginer qu'il recourrait aujourd'hui à des référendums sur des enjeux cruciaux afin de trancher les débats qui fracturent notre société – qu'il s'agisse de l'immigration ou de la transition écologique.

Enfin, fidèle à son volontarisme économique, il lancerait de grands chantiers mobilisateurs : de nos jours, ce serait sans doute la réindustrialisation verte, le déploiement massif d'infrastructures numériques ou la revitalisation des territoires délaissés, autant de projets porteurs d'espoir. En somme, appliquer la « méthode Napoléon III » aujourd'hui reviendrait à conjuguer fermeté républicaine, justice sociale et ambition nationale – trois ingrédients indispensables pour remettre la France en mouvement. Pour finir, notons que Napoléon III, qui a littéralement rebâti Paris, ne figure aujourd'hui sur aucune grande voie de la capitale. La seule trace à son nom est une micro-place quasi méconnue devant la gare du Nord – un véritable scandale compte tenu du fait qu'il a transformé Paris en la ville moderne que nous connaissons.

FDN : Dans votre ouvrage, vous vous interrogez sur l'héritage de Napoléon III chez le général de Gaulle, voire chez le président Emmanuel Macron. Selon vous, en quoi peut-on comparer Napoléon III à certains dirigeants de la Ve République ?

Joachim Murat : Effectivement, la comparaison s'impose sur plusieurs plans. Le général de Gaulle, à bien des égards, a redonné vie à l'esprit bonapartiste sous une forme républicaine : il a rétabli un pouvoir exécutif fort, légitimé par le peuple au suffrage universel, et n'a pas hésité à consulter les Français par référendum, tout comme Napoléon III le faisait par ses plébiscites. De Gaulle et Napoléon III partageaient une même ambition de redresser la France en période de crise, de lui rendre sa grandeur et sa cohésion. Quant à Emmanuel Macron, la comparaison est plus fragile. Il partage avec Napoléon III une volonté de modernisation et une certaine posture de dépassement des clivages partisans.

Mais là où l'Empereur s'appuyait sur un lien direct et assumé avec le peuple, le président actuel semble parfois souffrir d'un déficit de légitimité populaire, faute d'avoir su entretenir cette relation de confiance. L'ambition réformatrice est là, mais le souffle historique et l'assise populaire lui font défaut.

9 juin 2025
Kristine Kelly

Face à l'Info



[Voir l'intégralité de l'émission](#)

6 juin 2025

Cauet

Cauet sur Europe 2



[Voir l'intégralité de l'émission](#)

4 juin 2025
Jacques Pessis

Les clefs d'une vie

Joachim Murat : il descend du prince Murat, l'aide de camp de Bonaparte devenu maréchal d'Empire. Il consacre un livre à Napoléon III en expliquant comment il a modernisé la France.



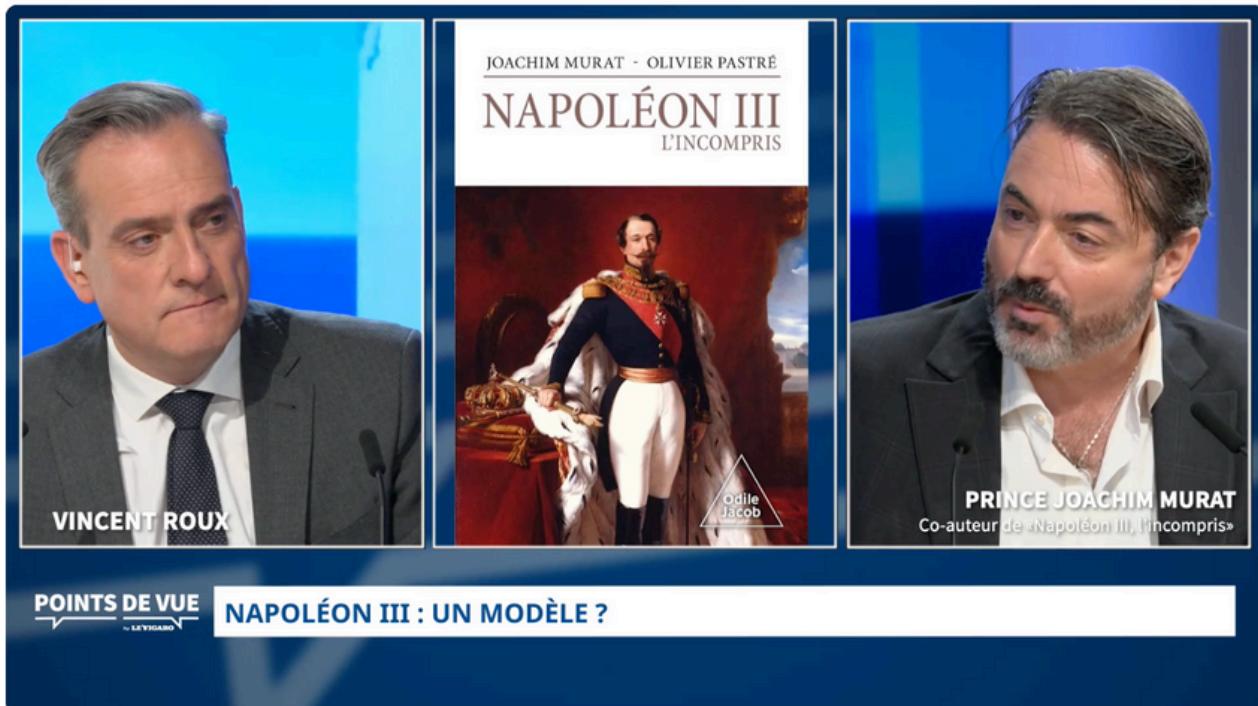
Écouter l'intégralité de l'émission

2 juin 2025

Napoléon III : un modèle ? Le récit du prince Joachim Murat

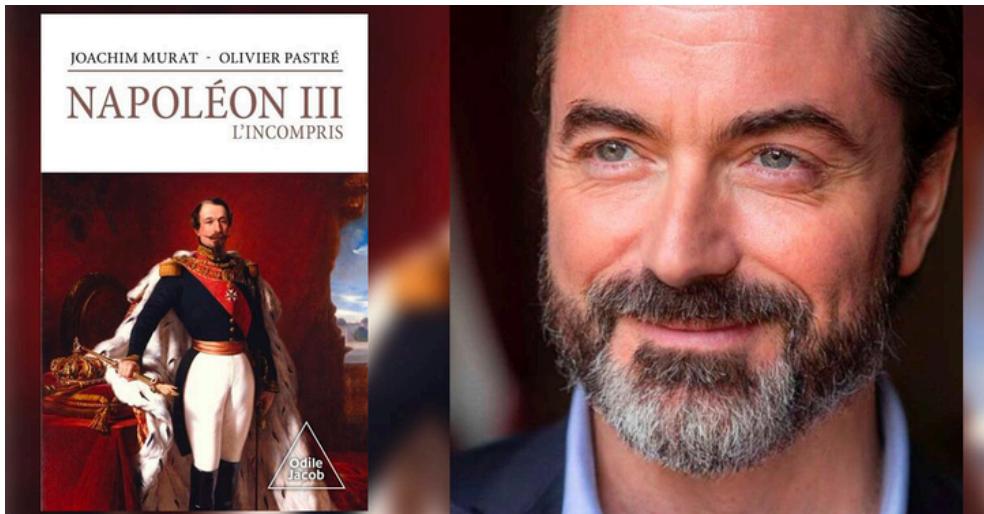
Le prince Joachim Murat, co-auteur de «Napoléon III, l'incompris» (Odile Jacob), est l'invité de Vincent Roux dans Points de Vue.

LE FIGAROTV
Île-de-France



Voir l'intégralité de l'émission

1er juin 2025
Angelique bouchard



Le Grand Entretien avec le Prince Joachim Murat : À la découverte de « Napoléon III, l'incompris »

Le Diplomate Média a eu le plaisir de recevoir le prince Joachim Murat, arrière-petit-fils du maréchal Murat et de Caroline Bonaparte (sœur de l'Empereur Napoléon Ier et tante de Napoléon III). Il est co-auteur, avec l'économiste Olivier Pastré, de **Napoléon III, l'incompris** (Éditions Odile Jacob, 2025).

Dans cet ouvrage, les deux auteurs revisitent le règne contrasté du neveu de Napoléon I^{er}, brossant un portrait nuancé d'un souverain que l'histoire a souvent caricaturé. Architecte du Second Empire, défenseur du progrès social et de l'industrialisation, Napoléon III laisse pourtant des leçons politiques et institutionnelles toujours d'actualité.

Le Diplomate : Qu'est-ce qui vous a poussé, prince Murat, à entreprendre ce retour sur la figure de Napoléon III, et comment s'est nouée votre collaboration avec Olivier Pastré ?

Prince Joachim Murat : Ce projet répond d'abord à une nécessité historique, celle de rendre justice à une figure majeure injustement oubliée ou caricaturée par l'historiographie républicaine. En tant que descendant direct du maréchal Joachim Murat et arrière-petit-cousin de Napoléon III, j'ai grandi en ayant conscience que cette injustice pesait encore sur notre mémoire collective. Avec Olivier Pastré, économiste reconnu et issu d'une famille historiquement impliquée dans les grandes réalisations du Second Empire, notamment le Canal de Suez, nous partageons une passion commune : mettre en lumière l'impact durable, tant économique que social, du règne de Napoléon III. Notre collaboration s'est donc naturellement imposée comme une évidence, conjuguant la rigueur de l'analyse économique à une réflexion historico-politique approfondie.

...

Quels types de sources (archives familiales, correspondances officielles, témoignages contemporains) avez-vous privilégiés pour réhabiliter l'image de Napoléon III ?

Avant tout rappelons que ni Olivier ni moi ne sommes historiens. Olivier est professeur d'économie et moi je suis un spécialiste en technologies de souveraineté. Nous sommes des exégètes. Néanmoins, nous avons souhaité nous appuyer sur un éventail très large de sources : tout d'abord la quasi-totalité des biographies consacrées à Napoléon III, les archives officielles, notamment les actes des plébiscites impériaux et les grandes correspondances diplomatiques conservées aux Archives nationales et au Quai d'Orsay. Les archives économiques, comme celles des grandes banques fondées sous le Second Empire (Crédit Lyonnais, Crédit Mobilier, Société Générale, le CIC, la SMC, fondée par la famille Pastré), ont été essentielles pour éclairer la dimension visionnaire de l'action impériale. Enfin, les sources privées, correspondances et témoignages familiaux, nous ont permis de mieux saisir les motivations intimes et la dimension humaine de l'Empereur, souvent occultées dans les récits officiels.

Pouvez-vous citer trois idées reçues majeures que vous cherchez à déconstruire dans votre livre ?

La première idée reçue concerne la prétendue « illégitimité » de Napoléon III, perçu exclusivement comme un usurpateur et un dictateur. Notre ouvrage démontre qu'il a systématiquement cherché la légitimation par le suffrage universel, remportant des succès électoraux massifs et réguliers. Il est le chef d'état français qui a remporté le plus d'élections au suffrage universel de toute notre Histoire électorale : cinq plébiscites en 18 ans remportés à plus de 80% des voix avec plus de 70% de participation (exclusivement masculine à l'époque). Il est constamment encadré par le Corps Légitif (équivalent de notre Assemblée Nationale) au sein duquel les 283 membres sont également élus au suffrage universel direct. S'y ajoute le Sénat et le Conseil d'État. Napoléon III échouera face à ces chambres à faire passer plusieurs réformes. Notamment la mise en place progressive d'une autonomie de l'Algérie qui sera continuellement repoussée mais également, en 1866, la modernisation des armées refusée par un Corps Légitif libéral, ce qui eut pour conséquence directe la défaite de 1870. Nous sommes loin d'une dictature.

La deuxième idée reçue concerne l'« immobilisme social ». Or, c'est sous Napoléon III que furent instaurées des avancées fondamentales telles que le droit de grève en 1864, l'encouragement des sociétés de secours mutuels, le développement de l'instruction publique gratuite pour toutes et tous, le dimanche comme jour de repos, la retraite pour les fonctionnaires, la première semaine de congés payés, l'assistante juridique et médicale gratuite pour les plus précaires, et l'amélioration tangible du logement populaire et les bases du syndicalisme.

...

Enfin, la troisième idée reçue est celle de l'Empereur belliciste et imprudent sur le plan diplomatique. Nous montrons que, malgré les erreurs du Mexique et de Sedan, le règne fut globalement marqué par d'importants succès diplomatiques : l'unité italienne, la création du Royaume de Roumanie, l'autonomie du Liban, de la Serbie et du Monténégro, les accords de libre-échange avec plus de 15 pays, la création de l'Union Monétaire Latine réunissant 32 pays, la construction du Canal de Suez en sont des exemples éloquents

Napoléon III est souvent présenté comme un « empereur-arbitre » du progrès social et industriel. En quoi son action préfigure-t-elle les politiques publiques d'aujourd'hui ?

Le Second Empire préfigure remarquablement l'intervention moderne de l'État dans l'économie. Napoléon III croyait fermement à un État stratège, capable de planifier les grands chantiers du futur : infrastructures ferroviaires, rénovation urbaine, grands ports, développement des établissements financiers. Aujourd'hui, face aux défis de la réindustrialisation ou de la transition énergétique, l'expérience napoléonienne prouve l'importance d'un pilotage ambitieux et clairvoyant par les pouvoirs publics, combinant étroitement initiative privée et régulation publique

Le Second Empire a mis en place des réformes institutionnelles (Sénat, Conseil d'État, préfecture...). Lesquelles vous semblent les plus durables et pourquoi ?

Parmi ces réformes, celle de la fluctuation du taux d'escompte de la Banque de France ainsi que son monopole sur la création de monnaie demeure les plus décisives et les plus durables. L'outil des taux directeurs appliqués par l'ensemble des banques centrales dans le monde aujourd'hui en est l'héritier direct. La réforme du Conseil d'État dont Napoléon III a profondément renforcé le rôle consultatif et juridictionnel a posé les bases du Conseil d'État moderne, garant du droit et pivot essentiel de notre État administratif contemporain. Le renforcement du corps préfectoral constitue également un héritage crucial : il a permis d'assurer une homogénéité et une efficacité accrues de l'action publique sur tout le territoire national.

Le Second Empire a vu un vaste programme de développement ferroviaire, de modernisation des ports et de création d'infrastructures – quel bilan faites-vous de cette politique industrielle et comment a-t-elle transformé la France du XIX^e siècle ?

Ce bilan est extraordinairement positif. Napoléon III a doté la France d'un réseau ferroviaire dense qui a profondément transformé le pays, reliant des régions isolées et stimulant le commerce intérieur. Les ports modernisés (Le Havre, Marseille, Bordeaux, Dakar, Hanoï, Alger) ont permis à la France d'accroître son rayonnement commercial mondial.

...

1er juin 2025
Angelique bouchard

Enfin, la rénovation urbaine d'Haussmann a durablement changé le visage de Paris, servant de modèle international en matière d'urbanisme moderne. Cette politique volontariste a inscrit définitivement la France dans l'ère industrielle et jeté les bases d'une prospérité dont nous bénéficiions encore aujourd'hui.

Selon vous, quelle est la principale leçon de gouvernance que les responsables politiques contemporains pourraient tirer de l'expérience de Napoléon III ?

La principale leçon de gouvernance tient à l'importance d'une vision à long terme, couplée à la nécessité d'une validation populaire régulière. Napoléon III comprenait qu'un État efficace ne pouvait s'affranchir de la confiance populaire. Il savait également que la modernisation économique devait s'accompagner de progrès sociaux concrets. Aujourd'hui, nos dirigeants pourraient s'inspirer de cette double exigence : audace dans les grands projets structurants, et constante attention portée à leur légitimité démocratique.

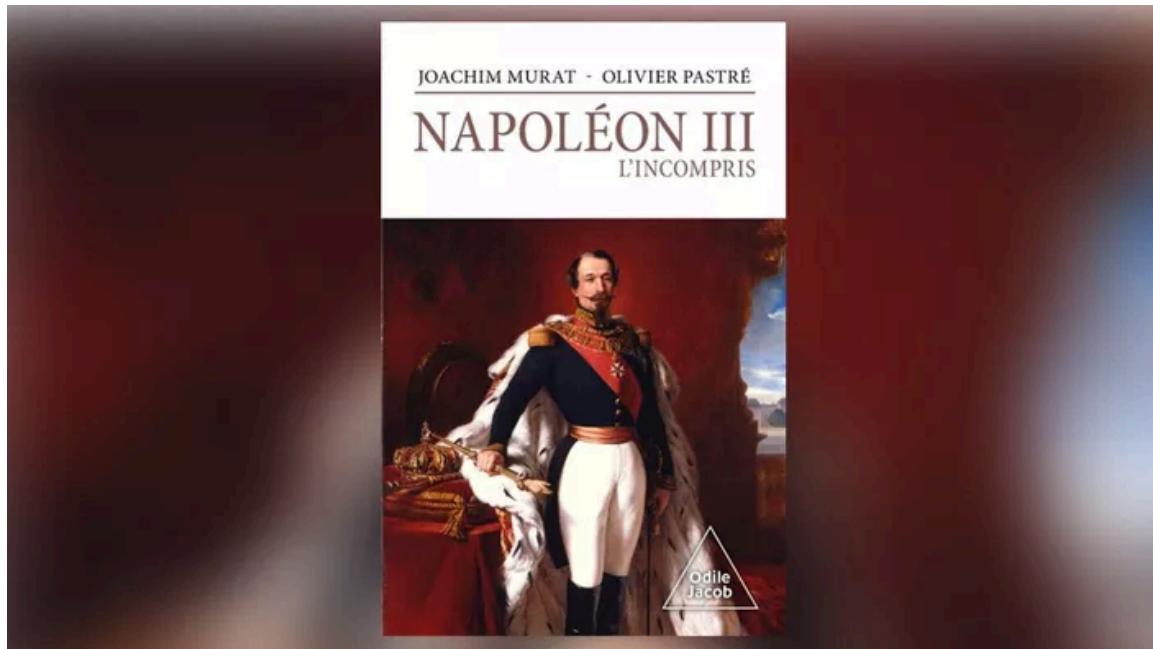
Vous êtes membre de L'Appel au Peuple, mouvement bonapartiste présidé par David Saforcada. Comment définiriez-vous, à l'aune de votre étude, le « Bonapartisme » et quelles formes ce courant d'idée peut-il encore prendre dans la vie politique française actuelle ?

Le bonapartisme est d'abord une doctrine pragmatique qui fait confiance au peuple et à un exécutif fort, démocratiquement légitimé, pour conduire efficacement la nation. Il refuse les clivages partisans artificiels et privilégie l'intérêt national, la modernisation économique et la justice sociale concrète. Aujourd'hui, il peut inspirer des politiques souverainistes modérées, soucieuses d'équilibrer mondialisation et intérêt national, modernisation industrielle et cohésion sociale. Dans notre société marquée par l'abstention et la défiance envers la politique traditionnelle, le bonapartisme peut être une alternative démocratique réaliste, permettant de renouer le lien entre dirigeants et citoyens.

Enfin, comment évaluer l'influence de Napoléon III sur la diplomatie européenne de son temps, et quelles pistes votre livre ouvre-t-il pour comprendre les dynamiques géopolitiques du XIX^e siècle ?

Napoléon III fut indéniablement l'un des principaux architectes de la diplomatie européenne. Sa politique a influencé durablement le continent, favorisant la naissance de nouveaux États-nations (Italie, Roumanie), rééquilibrant les rapports de force (Crimée) et ouvrant des perspectives commerciales et stratégiques considérables (Suez). Notre livre suggère que la géopolitique napoléonienne, fondée sur l'idée d'un équilibre européen stable, d'une médiation permanente entre grandes puissances et d'une diplomatie active hors d'Europe, reste instructive à l'heure où l'Europe cherche sa place dans un ordre mondial bouleversé. Cette expérience historique nous rappelle qu'une France active et indépendante peut être à la fois arbitre et acteur majeur des équilibres internationaux.





Napoléon III, l'empereur incompris réhabilité par le prince Joachim Murat

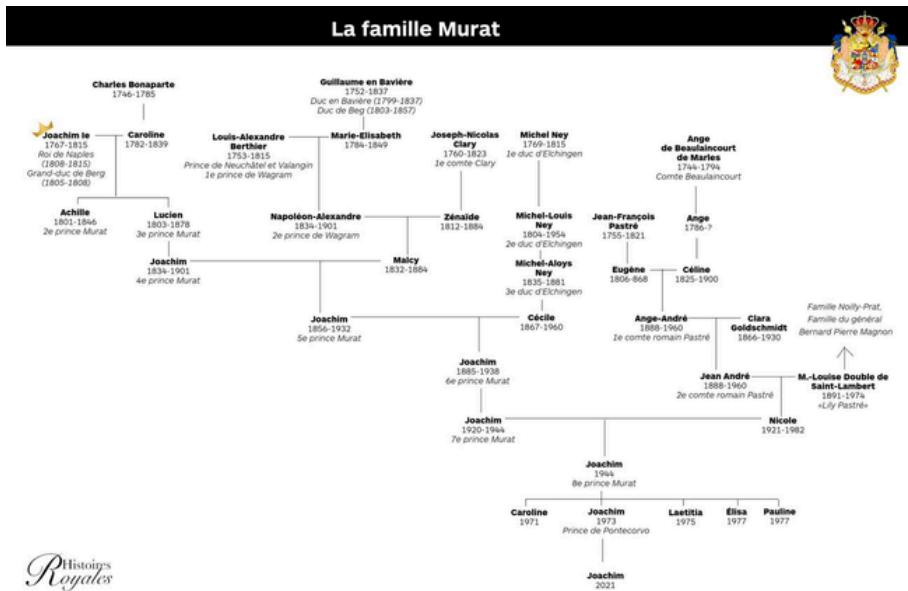
Le prince Joachim Murat, fidèle aux valeurs de transmission de sa prestigieuse lignée et passionné par le partage historique, a coécrit un livre sur l'empereur Napoléon III. Ce chef d'État français, moteur d'une puissance économique retrouvée, est pourtant l'un des personnages les plus méconnus, caricaturés ou délaissés de l'histoire. Le livre Napoléon III, l'incompris réhabilite ce personnage dont l'héritage profite encore aujourd'hui à la France.

Napoléon III, l'incompris : la réhabilitation d'un chef d'État qui a tant à apprendre à la France d'aujourd'hui

Président puis empereur, Louis-Napoléon Bonaparte, fut le premier chef d'État français élu au suffrage universel, et pourtant, il reste un personnage mystérieux pour bien des Français de notre époque. Dénié et critiqué par certains, il est, au mieux, incompris par d'autres. Et pourtant, celui qui fut l'unique président de la Deuxième République fut le moteur d'un processus de croissance dans de nombreux secteurs du pays.

Le prince Joachim Murat, 52 ans, a décidé de rendre ses lettres de noblesse à cet empereur incompris. Le prince Joachim Murat, appartenant lui-même à une branche cadette de la famille impériale française, a co-signé le livre Napoléon III, l'incompris avec l'économiste Olivier Pastré. Ce livre propose une relecture éclairée de l'héritage de Napoléon III, encore trop souvent relégué au second plan dans notre mémoire nationale. Il est notamment possible d'acquérir le livre en ligne, sur le site de l'éditeur Odile Jacob.

...



Le prince Joachim Murat et Olivier Pastré racontent l'histoire d'une modernisation fulgurante, d'une puissance économique retrouvée et d'un État stratège

Le prince Joachim Murat, actif dans de nombreuses institutions et cercles historiques, est actuellement l'héritier de la Maison Murat, unique fils du 8e prince Murat. Les princes Murat portent (presque) tous le prénom de Joachim de père en fils, en mémoire de leur ancêtre, le roi Joachim 1er de Naples (1767-1815). Joachim Murat, général et maréchal de Napoléon 1er, avait épousé Caroline Bonaparte, la sœur de l'empereur, avant de devenir grand-duc de Berg en 1805 et roi de Naples en 1808. La descendance de Joachim et Caroline est donc liée à la famille Bonaparte. En tant qu'héritier de cette prestigieuse lignée, le prince Joachim Murat est porté par sa mission de perpétuer la mémoire des deux Empires, tout en favorisant un dialogue entre le passé et le présent.

Le prince Joachim, passionné d'histoire autant que d'actualité, s'est associé à Olivier Pastré pour offrir un portrait de Napoléon III et rendre justice à cette grande figure du 19e siècle. Napoléon III a souvent été injustement éclipsé par la notoriété de son oncle, Napoléon 1er. Il fut pourtant un grand stratège, notamment sur les questions économiques, « **capable d'anticiper les défis d'un monde nouveau** », peut-on lire en quatrième de couverture de ce livre.

Olivier Pastré est professeur d'économie émérite à Paris VIII, membre du Cercle des économistes, président d'IMB Bank (Tunis) et descendant de Jean-Baptiste Pastré, qui fut membre du premier conseil d'administration de la compagnie universelle du canal maritime de Suez. Le prince Joachim Murat descend lui aussi de la famille Pastré par sa grand-mère. Le prince Joachim, titré prince de Ponte Corvo en tant qu'héritier dynastique de son père, est diplômé en sciences politiques, et président de la Fondation Galilé pour la réindustrialisation.

...

« Ce livre veut simplement rétablir la réalité des faits et démontrer l'actualité d'un règne qui a fait entrer la France dans la modernité, et ce dans tous les domaines », explique l'édition. « À l'heure où notre pays doute de son avenir, redécouvrir Napoléon III, c'est renouer avec une tradition politique alliant pragmatisme et grandeur. » Le livre peut aussi apporter son lot de solutions aux diverses impasses de notre temps ou du moins apporter un éclairage aux défis actuels.

Le livre revient notamment sur les réformes sociales pionnières, telles que la légalisation du droit de grève en 1864 par la loi Ollivier, qui a marqué une avancée significative pour les droits des travailleurs. Il rend justice à la modernisation économique ambitieuse voulue par Napoléon III avec le développement du réseau ferroviaire, la réforme du système bancaire (création du Crédit Lyonnais, du Crédit Mobilier), et l'ouverture au libre-échange, notamment par le traité de commerce avec le Royaume-Uni en 1860. Il revient aussi sur l'une de ses œuvres les plus connues, son programme d'urbanisme qui a vu Paris se transformer sous la direction du baron Haussman.

24 mai 2025

Les livres de la dernière minute : Joachim Murat, Olivier Pastré et CESifo



[Voir l'intégralité de l'émission](https://www.bfmtv.com/economie/replay-emissions/la-librairie-de-l-eco/les-livres-de-la-derniere-minute-joachim-murat-olivier-pastre-et-ce-sifo-24-05_VN-202505240382.html)

24 mai 2025
Charles Gave

**Napoléon III, l'empereur incompris, le prince Joachim
Murat est l'invité de Charles Gave.**



[Voir l'intégralité de l'émission](#)

22 mai 2025
Pierre de Vilno

L'invité politique d'Europe 1 Soir

« S'il y a bien un personnage victime d'injustices, c'est bien Napoléon III.
Il y a beaucoup de choses que la France doit à Napoléon III»
Joachim Murat, écrivain



[Voir l'intégralité de l'émission](#)